



encre marine

livio rossetti

le dialogue  
socratique

*avant-propos de françois roustang*

livio rossetti

le dialogue  
socratique

encre marine



*Pour Fiorella,  
mon épouse si présente  
depuis un demi-siècle.*



## Sources

Avant-propos, *par F. Rouštang* (inédit)

1. « Le dialogue socratique *in statu nascendi* », in *Philosophie antique*, 2003, n° 1, p. 11-35. Traduction de Michel Narcy.
2. « L'*Euthydème* de Xénophon », in Giuseppe Mazzara (éd.), *Il Socrate dei Dialoghi, Seminario palermitano del gennaio 2006*, Levante Editori, Bari, 2007, p. 63-103. Traduction inédite de J.-L.-R. Defromont.
3. « Savoir imiter, c'est connaître, le cas de *Mémorables* III 8 », in M. Narcy et A. Tordesillas (éds.), *Xénophon et Socrate*, Vrin, Paris, 2008, p. 111-127. Traduction de Michel Narcy.
4. « L'*Euthyphron* comme événement communicationnel », in Platone, *Eutifrone*, L. R. (dir.), Armando Editore, Roma, 1998, p. 19-85. Traduction inédite de J.-L.-R. Defromont.
5. « Le ridicule comme arme entre les mains de Socrate et de ses élèves », in Marie-Laurence Desclos (dir.), *Le Rire des Grecs. Anthropologie du rire en Grèce ancienne*, Jérôme Millon, Grenoble, 2000, p. 253-268.
6. « La rhétorique de Socrate », in G. Romeyer Dherbey (dir.), J.-B. Gourinat (éd.), *Socrate et les socratiques*, Vrin, Paris, 2001, p. 161-185.
7. « Le côté inauthentique du *dialoguer* platonicien », in F. Cossutta et M. Narcy (éds.) *La Forme dialogue chez Platon*, Jérôme Millon, Grenoble, 2001, p. 99-118. Traduction de Michel Narcy.
8. « Les socratiques “premiers philosophes” et Socrate “premier philosophe” » in L. Rossetti et A. Stavru (éds.), *Socratica 2008. Studies on Ancient Socratic Literature*, Levante Editori, Bari, 2010, p. 59-69. Traduction inédite de J.-L.-R. Defromont.



## Sommaire

p. 17	Avant-propos ( <i>par François Rouſtang</i> )
p. 23	1. Le dialogue socratique <i>in ſtatu nascendi</i>
p. 55	2. L' <i>Euthydème</i> de Xénophon
p. 101	3. Savoir imiter, c'est connaître, le cas de <i>Mémorables</i> III 8
p. 121	4. L' <i>Euthyphron</i> comme événement communicationnel
p. 195	5. Le ridicule comme arme entre les mains de Socrate et de ses élèves
p. 215	6. La rhétorique de Socrate
p. 245	7. Le côté inauthentique du <i>dialoguer</i> platonicien
p. 265	8. Les socratiques « premiers philosophes » et Socrate « premier philosophe »
p. 279	Bibliographie
p. 289	Index des noms



## Avant-propos

EN QUÊTE DU PERSONNAGE de Socrate, j'ai croisé, un peu par hasard, une contribution à un colloque. Elle était intitulée : « Le côté inauthentique du dialoguer platonicien ». Je me suis arrêté pour relire et, comme je ne m'étais pas trompé, j'ai pensé que quelque chose de peu ordinaire avait fait irruption dans le petit monde des études platoniciennes. À la lecture du texte, je n'ai pas été déçu. Outre le plaisir de rencontrer l'impertinence dans un milieu si compassé, je découvrais la force et la légèreté d'un commentateur qui faisait résonner le discours platonicien dans la multitude de ses harmoniques. C'était un spécialiste qui parlait, tant il montrait sa familiarité avec l'ensemble tout aussi bien qu'avec le détail des dialogues. Mais plus encore c'était un lecteur impitoyable qui demandait des comptes à l'auteur, ne lui faisait pas crédit et pouvait en conséquence peser la valeur des arguments. Nous étions invités à une lecture critique au second degré, à déceler les tours et détours du philosophe, à saisir toutes les facettes de son art, à découvrir qu'il n'est pas là tout uniquement pour chercher la vérité et la dire, mais que, s'il la dit, c'est aussi en nous égarant dans cette recherche elle-même, pour nous faire croire qu'elle est dévoilée alors qu'elle est seulement mieux cachée.

Livio Rossetti a inventé une nouvelle clef de lecture en montrant que les dialogues platoniciens se développent sur deux niveaux. À la rhétorique du discours manifeste s'en ajoute une autre qu'il nomme « macro-rhétorique ». Il s'agit là de mettre au jour l'atmosphère dans laquelle baigne un dialogue ; une atmosphère qui l'enveloppe pour lui donner d'autres sens qui échappent aux préjugés communs. Le lecteur le plus souvent ne la perçoit pas, bien qu'elle serve à protéger des formulations qui, sans elle, apparaîtraient bien fragiles ou à empêcher le lecteur d'accéder à une autonomie de pensée, alors que tout semble fait pour l'y autoriser. Cette macro-rhétorique ne doit pas être confondue avec le cadre narratif qui reste extérieur aux propos tenus. Si elle ne se laisse pas facilement détecter, elle ne s'en insinue pas moins dans le mouvement de la pensée pour l'ouvrir à une variété d'interprétations vraies ou fausses. Il devient évident que les commentateurs choisissent trop vite parmi celles qui sont possibles.

Le lecteur, qui n'est pas sensible à cette enveloppe du discours ne peut s'empêcher de mettre sur le même plan et de prendre avec le même sérieux tous les propos tenus. Or, à y bien regarder, grâce au prisme de cette macro-rhétorique, certaines argumentations apparaissent faibles et certaines affirmations carrément fausses. L'enveloppe est là pour gommer faiblesse et fausseté. D'où l'évidence qu'il y a bien un « côté inauthentique du dialoguer platonicien ». Ce qui ne saurait s'interpréter comme un manquement à quelque règle morale, mais bien comme une façon particulière de philosopher. Selon une pente irrésistible, le lecteur cherche à reconstituer une doctrine sans soupçonner qu'il est sans cesse manipulé pour être conduit à admettre comme vrai et définitif ce qui est encore douteux ou partiel et qui le restera. Il s'agit donc de lui apprendre à se méfier et à parcourir les dédales dans lesquels l'auteur le promène. Cela pourrait avoir pour conséquence une intelligence nouvelle de la doctrine platonicienne.

Rossetti n'a pas seulement découvert la nécessité de mettre au jour une macro-rhétorique, il a résolu un problème qui semblait insoluble, celui de ladite « question socratique ». Les siècles

précédents ont cherché à déterminer qui était le véritable Socrate. On pouvait faire confiance à Aristophane, un contemporain qui avait bien connu le quotidien de Socrate à Athènes, qui avait pu le rencontrer et entendre parler de lui. Mais le portrait qu'il en fait est si caricatural que l'on se voit contraint de prendre du recul. Il y avait bien sûr Platon. Mais on sait que cette figure a été utilisée par le philosophe comme support de sa propre pensée. Où placer le curseur entre le Socrate historique et le faire-valoir ou le mythe ? Il a semblé préférable de prendre appui sur Xénophon. On avait affaire à un historien et il y avait donc de quoi lui faire confiance. Mais il s'est avéré que les dires de Xénophon étaient trop marqués par sa visée apologétique. Que faire de cette variété de points de vue ? Les historiens modernes, qui veulent ne s'appuyer que sur des témoignages dont on doit pouvoir montrer la validité par des recoupements, ont renoncé à poursuivre leurs recherches. Ils en concluent que l'on ne saura jamais qui était le Socrate de l'histoire, puisque chacun en reconstruit l'image à son gré.

C'est dans ce contexte de confusion qu'intervient Rossetti en proposant à la solution de la « question socratique » une tout autre voie d'accès, claire et incontestable : passer par l'histoire des genres littéraires. Qu'est-ce que cela veut dire ? Des recherches ont montré que, durant plus d'une vingtaine d'années, au début du quatrième siècle avant notre ère, c'est-à-dire après la mort de Socrate, des centaines de dialogues à la manière socratique ont été écrits. Ces publications ont même envahi le champ de la littérature au point de tarir les productions théâtrales qui les avait précédées et qui étaient le mode d'expression littéraire de l'époque précédente. Comme il n'y a aucune possibilité de ne pas lier à la personne de Socrate ce phénomène d'édition, il faut en conclure que Socrate est le créateur du genre littéraire « dialogue socratique ». Or cela suffit pour rencontrer, comme dit Rossetti, Socrate « en chair et en os », pour faire le portrait de ce personnage et donc résoudre la « question socratique ».

Il reste donc à s'appesantir sur la nature du « dialogue socratique ». Plus concrètement, puisque Socrate est le dialogue

socratique en personne, on doit se demander : comment Socrate dialogue-t-il ? Rossetti y répond de façon magistrale dans ce qu'il nomme l'*Euthydème* de Xénophon : un dialogue rapporté dans les *Mémoires*, qu'il isole pour en faire une réplique d'un dialogue platonicien. On y voit comment est à l'œuvre la macro-rhétorique, comment Socrate prépare habilement la rencontre ou, beaucoup plus exactement, comment il prépare l'interlocuteur à la rencontre, monte savamment un piège indétectable, puis comment les flots de questions se succèdent, se modulent et s'inventent en fonction des réactions d'*Euthydème*. Un dialogue d'anthologie où sont visibles tous les ressorts du dialogue socratique, de la mise en scène séductrice à l'abandon de l'interlocuteur dans le désarroi. Outre la révélation d'un Xénophon méconnu, le commentaire révèle le rapport original que Socrate entretient avec la philosophie. Quand on lit le seul Platon, on a du mal à s'arracher à l'image d'un Socrate qui, malgré les détours, vise à l'institution d'une doctrine. Mais, sous la plume de Xénophon, on découvre un Socrate que l'on soupçonnait, mais dont on ne peut plus douter, un Socrate dont la bienveillance n'est pas excessive, qui fait subir à l'interlocuteur un traitement de choc et qui n'est pas trop regardant aux moyens à utiliser pour aboutir à cette fin. Nous étions habitués à voir en lui un individu particulièrement attentif aux autres, adoptant aisément leur façon de penser pour mieux les conduire à la vertu. Or quelques pages de Rossetti suffisent à démythifier le personnage. Socrate joue avec ses protagonistes et il se joue d'eux bien souvent. On ne doit plus s'étonner que sa subtilité sans limite puisse cohabiter avec l'arrogance ou le plaisir de ridiculiser.

Il serait possible de tirer des travaux de Rossetti quelques conséquences. La mise au jour de la macro-rhétorique devrait conduire à une réinterprétation de la philosophie de Platon à travers Socrate. On pense souvent que cette dernière serait la quête d'une réponse à la question « qu'est-ce que c'est ? » que la vertu, que la justice, que la piété. Mais si le dialogue socratique est tout entier orienté vers l'expérience de la confusion, de l'embarras et de la

honte, la philosophie est déjà une pratique qui réclame une modification de la manière de vivre. L'aporie qui est au terme de certains dialogues n'est plus une fantaisie superfétatoire dont certains commentateurs veulent minimiser la portée. Elle est nécessaire au dialogue comme genre littéraire inventé par Socrate et elle rejoint l'impossibilité de savoir comme aboutissement inéluctable du travail de pensée. La doctrine tiendrait son importance du seul fait que toujours elle serait matière indispensable au questionnement.

*F. Rouſtang*